



sur l'équipe avant tout mais c'est vrai que j'étais constant statistiquement parlant. J'ai fait de bonnes perfs dans la saison et comme mes parents me l'ont toujours dit, le travail paie. Depuis que j'ai reçu ce trophée, j'en ai la certitude.

As-tu eu peur de ne pas recevoir ce trophée ?

Je n'étais pas serein, j'étais nerveux même. J'avais hâte de savoir car tout le monde n'arrêtait pas de m'appeler pour me dire que ça allait être moi. Si je ne l'avais pas eu, ça aurait été encore plus les boules. (Il rit) Il y a eu beaucoup de soulagement quand on a appelé mon nom.

Au regard de tes stats par rapport à celles d'une saison 2010-11 où tu as passé beaucoup de temps à l'infirmerie (7,9 pts en 9 matches), tu aurais même pu prétendre au trophée de meilleure progression...

C'est marrant que tu me dises ça car en début de saison, je m'étais dit que j'avais envie d'avoir ce trophée en particulier. Pour le titre de MVP, je me disais qu'il y aurait toujours des gars devant moi mais en fin de compte, de jour en jour, j'ai commencé à cartonner. Psychologiquement, je me dis toujours que je dois continuer à progresser. J'ai encore trois-quatre ans pour le faire, après, ça se jouera davantage à l'expérience. J'ai explosé car j'ai eu beaucoup plus de responsabilités. J'ai réussi à les assumer.

Tu as notamment passé un vrai cap au niveau du scoring...

Je savais que je pouvais scorer mais cette année, j'ai vraiment été constant sur toute la saison. Ce n'était pas un match sur trois ou quatre. Je suis passé à côté lors de certaines rencontres mais tout le monde passe par là. Sur la saison, je n'ai pas fait énormément de matches en dessous des dix points. Je me concentrais un peu plus là-dessus car on me l'a demandé.

Meilleur marqueur et passeur de Cholet, tu as été beaucoup plus responsabilisé sur la gestion de ton équipe. Tu portes davantage le ballon, c'est ce qui convient le mieux à ton jeu ?

Pour se montrer, il faut avoir le ballon. Ça me plaît d'avoir des responsabilités. J'endosse aussi la responsabilité quand on perd. J'ai mal géré plusieurs matches dans la saison, je le sais. Mais j'en ai aussi fait gagner. C'est aussi en étant présent dans le *money time* que l'on apprend beaucoup.

Tu viens de me faire la parfaite description d'un MVP...

C'est exactement ça. Un jour tu es Dieu et le lendemain tu es le boulet car tu es dans une mauvaise passe. C'est comme ça.

Un peu comme avec Nando De Colo il y a trois saisons, Erman Kunter t'a installé dans ce rôle de 2/1 créateur. Tu vois les similitudes ?

FABIEN CAUSEUR, MVP FRANÇAIS 2012

« LE TRAVAIL PAIE, J'EN AI LA CERTITUDE »

Parti de très loin après un exercice 2010-2011 gâché par les blessures, le leader de Cholet a pris une nouvelle dimension (16,2 points, 3,7 passes et 3,3 rebonds). Avant de peut-être exporter son talent à l'étranger, il espère gagner sa place pour les Jeux de Londres.

Propos recueillis par Jérémie BARBIER

Tu viens d'être élu MVP français 2012. Que représente ce trophée à tes yeux ?

C'est une satisfaction personnelle et je la dois beaucoup à mon club, mes coéquipiers et tous mes coaches, de mon père à Erman Kunter aujourd'hui. J'ai su tirer mon épingle du jeu et je suis très fier de passer derrière des joueurs comme Mickaël

Gelabale, Nando De Colo ou Ali Traoré. Ce n'est pas une distinction à laquelle je m'attendais en début de saison mais je suis très content de la prendre.

Au fur et à mesure de la saison et de tes bonnes performances, c'était devenu un objectif ?

Oui et non on va dire. Je me suis toujours concentré

En fait, cela s'est fait naturellement. Il y a eu tellement de blessés qu'il fallait qu'il se tourne vers quelqu'un d'autre. Il a vu que j'assurais au niveau du scoring match après match donc il a continué de cette façon. Comme Nando et moi sommes des postes deux et qu'Erman n'a pas changé sa façon de coacher, il y a forcément des ressemblances. De là à dire que nous sommes pareils, je ne pense pas. Pas pour l'instant.

Depuis quelques jours, on parle justement de toi pour remplacer Nando De Colo à Valencia la saison prochaine. Qu'en est-il exactement ?

Ce sont des rumeurs fondées. Je suis en contact avec Valencia mais aussi avec pas mal d'autres équipes. Pour l'instant, il n'y a rien de vraiment concret, je n'ai pas eu d'offres. Ils sont intéressés par le profil du joueur mais rien n'est fait. On verra bien.

En Espagne ou ailleurs, la prochaine étape sera-t-elle de réussir à t'imposer à l'étranger ?

Je sens que c'est lors des matches européens que j'apprends le plus. C'était le cas en Eurocup ou en Euroleague l'année dernière. J'adore l'Euroleague et c'est clair que j'aimerais évoluer dans ce basket. Pour que je continue à progresser, il faut vraiment que je m'oppose à des joueurs encore plus forts, quitte à ne pas être dominant au début mais pour apprendre encore un peu plus.

Tu es sous contrat avec Cholet jusqu'en 2013.

« Je suis en contact avec Valencia »

As-tu commencé à discuter avec le club au sujet d'un départ anticipé ?

Non, pas du tout, on n'a pas commencé les discussions. Avant les playoffs, ce n'est pas le bon moment. De toute façon, je suis lié à Cholet donc ils ont la priorité là-dessus. Je vais attendre que le club me propose quelque chose avant de faire quoique ce soit.

MVP français mais aussi meilleur scoreur de l'Eurocup, ça vaut bien un ticket pour les Jeux de Londres, non ?

C'est Vincent (Collet) qui pourrait le dire. La concurrence est très rude cette année et je sais que pour moi, cela se jouera au stade. Maintenant, c'est clair que c'est un plus d'avoir fait cette saison, d'autant que Vincent est coach dans le championnat et qu'il a donc pu voir ce que je faisais toute l'année. J'espère vraiment faire partie de ce groupe mais pour l'instant, rien n'est fait.

Tu seras en concurrence directe avec

Yannick Bokolo et Rodrigue Beaubois, deux joueurs aux profils différents du tien. À quel niveau tu te situes ?

Yannick est un pilier de l'équipe de France depuis des années. Rodrigue, qui s'est blessé il y a deux ans, n'a pas encore vraiment mis les pieds en équipe de France. Moi, j'ai fait une campagne assez discrète au championnat du monde en 2010. C'est clair que cela va batailler à l'entraînement pour cette place et, à mon avis, ce ne sera pas forcément le meilleur au niveau du jeu qui sera pris mais celui qui correspondra le mieux aux besoins du groupe. Cela dépendra de Vincent, tout simplement. ■

La vraie-fausse sanction contre Evan Fournier

• Dans le numéro précédent de *BasketNews*, sur la foi d'une information officielle de la Ligue Nationale de Basket, nous indiquions que suite à son refus de se déplacer à la Soirée des Trophées, le bureau de la LNB avait décidé de rendre Evan Fournier inéligible au scrutin 2012 et qu'il serait convoqué ainsi que son club par la Commission Juridique de Discipline. Sauf qu'entre le moment de l'impression de ce n°104 et sa sortie en kiosques un accord a été trouvé entre la ligue et le représentant du joueur pour qu'il soit décidé de le réintégrer dans les classements. C'est ainsi que le Poitevin a été officiellement élu « Meilleur Espoir » et « Meilleure Progression » de la saison, comme l'an dernier. Et comme il s'est blessé à la cheville lors de la dernière journée de saison régulière, il n'a pas pu se rendre comme envisagé au *workout* des Nets et... il était finalement présent à la Soirée des Trophées de la LNB.

PL

• Voici la liste complète des lauréats des Trophées *BasketNews/L'Équipe*, avec *Sport+*, et sous l'égide de la Ligue Nationale de Basket, pour la saison 2011-12 dont la remise s'est tenue vendredi dernier à Paris. Et en bonus quelques lauréats supplémentaires propres à notre hebdomadaire (défenseurs français, meneurs, extérieurs et intérieurs français.)

PRO A

Français				
Joueur	Club	Pts	1 ^{er} pl.	
1 Fabien Causeur	Cholet	335	57	
2 Andrew Albicy	Gravelines-Dunkerque	204	7	
3 Amara Sy	Orléans	197	7	
Étrangers				
1 Blake Schilb	Chalon	329	58	
2 Taylor Rochestie	Le Mans	246	13	
3 Lamont Hamilton	Paris Levallois	17	3	
Espoirs (nés en 1992 et après)				
Joueur	Club	Pts		
1 Evan Fournier	Poitiers	57		
2 Léo Westermann	Lyon-Villeurbanne	6		
3 Louis Labeyrie	Hyères-Toulon	5		
Défenseurs				
1 Andrew Albicy	Gravelines-Dunkerque	20		
2 John Linehan	Nancy	18		
3 Charles Kahudi	Le Mans	5		
Défenseurs français				
1 Andrew Albicy	Gravelines-Dunkerque	9		
2 Charles Kahudi	Le Mans	6		
3 Georgi Joseph	Orléans	2		
- David Mélody	Dijon	2		
- Yannick Bokolo	Gravelines-Dunkerque	2		
Meilleures progressions				
1 Evan Fournier	Poitiers	17		
2 Louis Labeyrie	Hyères-Toulon	16		
3 Léo Westermann	Lyon-Villeurbanne	12		
Meneurs Français				
1 Andrew Albicy	Gravelines-Dunkerque	21		
2 Fabien Causeur	Cholet	1		
- Marc-Antoine Pellin	Orléans	1		
- Stæed Tchicamboud	Chalon	1		
Extérieurs français				
1 Fabien Causeur	Cholet	19		
2 Amara Sy	Orléans	3		
3 Charles Kahudi	Le Mans	1		
- Evan Fournier	Poitiers	1		
Intérieurs français				
1 Ludovic Vaty	Gravelines-Dunkerque	14		
2 Alexis Ajinça	Strasbourg	3		
3 Adrien Moerman	Nancy	2		
- Kim Tillie	Lyon-Villeurbanne	2		



Blake Schilb, MVP étranger 2012.

**EN PARTENARIAT
AVEC**



Fabien Causeur

« Avec mes coéquipiers, ce n'est jamais sérieux »

Le nouveau MVP français du championnat joue déjà depuis plusieurs années au poker, autour d'une table comme derrière son écran. Comme au basket, l'arrière international sait adapter son jeu selon le scénario des parties.

Depuis combien de temps joues-tu au poker ?

Je ne sais plus exactement, cela doit faire huit ans que je joue vraiment. Avant, je connaissais sans vraiment être à fond dedans. Quand c'est devenu à la mode et que je regardais à la télé, j'ai vraiment commencé à apprécier. Je joue par période. L'année dernière, quand on avait un petit break en équipe de France, je faisais souvent un tournoi sur Internet. C'est pour passer le temps mais c'est vraiment un jeu que j'adore.

Tu joues sérieusement avec tes coéquipiers ?

Avec mes coéquipiers, ce n'est jamais sérieux. Au début, on essaie toujours de l'être mais quand tout le monde commence à en avoir marre, on va vite au tapis et ça se termine donc assez vite. J'avais fait un tournoi dans un casino au Havre quand j'étais dans ma première année professionnelle. Je crois que c'était 100 euros l'entrée. Je n'avais pas été très bon, j'avais dû tenir 1h30 ou 2h00 mais c'était sympa. Je n'avais jamais fait de tournoi de ce type et j'ai beaucoup aimé cette ambiance très sérieuse de casino. Tu peux vraiment observer tes adversaires, tu essaies de deviner s'ils bluffent ou pas alors que c'est beaucoup plus difficile de le faire derrière un écran.

Avec les autres joueurs du championnat ou tes coéquipiers, le poker est un véritable sujet de conversation ?

Oui, ça peut arriver. Lors des longs déplacements, il suffit que quelqu'un voit que tu joues au poker sur Internet pour lancer une discussion. Dans notre bus, il n'y a pas assez de place pour mettre une table de jeu mais je sais que d'autres équipes le font. Dans mon équipe, tout le monde sait jouer au poker. On en a d'ailleurs déjà organisé plusieurs chez moi.

Quel genre de joueur es-tu ? Tu es plutôt agressif ou tu joues la sécurité ?

Ce n'est pas bon de le dire car si on me rencontre ensuite sur Internet, les gens vont le savoir. Je suis plus sur la sécurité en début de partie. Je joue d'abord serré sur les premières mains en attendant de voir comment la partie évolue. Quand je commence à gagner, je joue beaucoup plus mon jeu et j'attaque beaucoup plus.

Tu te souviens de ton plus gros gain ? Et de ta plus grosse perte ?

L'été dernier avec l'équipe de France, j'avais payé 5 euros l'entrée sur un tournoi Internet et j'avais remporté 250 euros. J'étais content. Je n'ai jamais perdu beaucoup, peut-être 70 euros une fois sur une soirée. C'est raisonnable car je joue vraiment pour le loisir.

Tu remarques des similitudes entre le basket et le poker ?

Comme au basket, tu peux vite monter en pression au poker. Le stress que tu peux avoir sur des

lancers en fin de match par exemple, tu peux sentir le même type d'adrénaline quand tu envoies le tapis et que ton adversaire te suit.

L'aspect stratégique est différent mais généralement, quand tu es basketteur pro, tu aimes le poker. Dans tous les cas, le basketteur est très joueur. ■

(*) : 200 euros de tickets Winamax et 5 places pour un match de Pro A saison 2012-13 sont à remporter lors de ce tournoi gratuit.

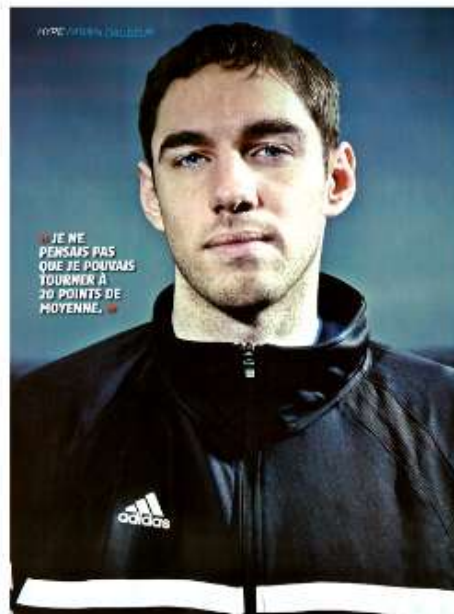
Jean-François Mollière

**Tournoi de
Poker gratuit
Spécial Basket***
le jeudi 14 juin à 20h30
sur winamax.fr
Inscrivez-vous à cette adresse
pour être invité :
www.winamax.fr/basket

MISTER SOMEBODY

FABIEN CAUSEUR A DÉJÀ CONNU L'ANONYMAT. MAIS ÇA, C'ÉTAIT AVANT..

PAR SYRA SYLLA PORTRAITS K-REINE PHOTOS JEAN MERCIÉCA



« **I**l y a 7-8 ans, je jouais en cadets départemental. » On n'a pas pu s'empêcher de laisser échapper un fou rire quand Fabien Causeur nous a lâché cette « confession » lors de notre rencontre chez lui, dans son appartement à Cholet. Aujourd'hui, Fab a déjà un titre de champion de France et son nom traîne sur les tablettes de quelques grands clubs européens. Pas mal pour un ancien de départ'...

« **I**m Mister nobody, somebody... »

Un appartement qui ressemble au nôtre, au vôtre. Ecran plat, console, ordinateur, fringues dispersées, photos de proches... L'appartement de Monsieur Tout le Monde. Enfance, parcours sportif, Fabien se livre. Et nous ailons de surprises en surprises. Au premier abord, Causeur, c'est un peu le prototype du beau gosse assez discret, toujours souriant, parfaitement à l'écoute, qui sait se mettre au service d'un collectif. Et pourtant, lorsqu'il était encore un bambin, le Choletais avait tout d'une feigne. Comme pour de nombreux jeunes talents, le basket est une affaire de famille chez les Causeur. Premiers gymnases à l'âge de nourrisson, première balle en main à 4 ans.

« Je suis tombé dans la marmite, comme on dit. Ma mère raconte à tout le monde que quand elle m'emmenait à ses matches, elle me donnait le biberon à la mi-temps. J'ai passé mon enfance dans les salles de basket. » Le basket ou comment allier éducation et loisir. Car pour les parents Causeur, le sport a été un bon moyen de canaliser un enfant trop turbulent. « J'ai gardé une trace de mes exploits », nous raconte Fab avec nostalgie en pointant du doigt la cicatrice qui orne son front. « En courant chez moi, j'ai pris un croche-patte, une porte ouverte et BAM ! Ma sœur a dû tenir un gant de toilette tellement ça pissait le sang. J'ai fait pas

mal de conneries. A l'école quand mes parents demandaient à ma maîtresse comment ça se passait, c'était toujours la même chose "Ça ne va pas, il bouge trop...". » En y réfléchissant à deux fois, on se dit qu'il avait forcément en lui cette attitude de leader et les prémices de l'assurance qu'il affiche aujourd'hui sur les parquets de Pro A. Son père a pu resserrer les boulons et suivre de près l'évolution de son fiston, puisque c'est lui qui l'a entraîné et qui lui a appris les fondamentaux techniques. « Mon père m'a entraîné pendant 6-7 ans. Il m'a appris beaucoup de choses et m'a donné goût au basket. Et en même temps, il m'a inculqué une certaine discipline. Il était plus dur avec moi, il ne me faisait jamais de compliment. Je n'avais pas le droit de sortir le soir. Il me disait "Si tu veux percer, il faut te reposer". Mon grand-père raisonnait pareil. »



Sélections départementales puis régions, Fabien domine et finit par quitter le cocon familial direction Brest. En cadet, le shooteur gaucher est au-dessus du lot et impressionne les grosses écuries que sont Le Mans et Cholet. « Quand il avait joué contre Le Mans, on avait été assez bluffé par son adresse », se souvient Vincent Collet. « Il vient d'un réseau où, de base, il a vite eu des responsabilités, mais surtout il était très adroit. » Les parents de Fabien l'encouragent alors à exploiter son potentiel. L'essai est non concluant au centre de formation du Mans où

la concurrence est rude. « Ça s'est très bien passé, mais j'avais Lamine Kanté et Jérémy Leloup sur mon poste. » Mais le club sarthois a décelé un véritable potentiel et oriente le gamin vers le staff du Havre. Fabien y parfait son apprentissage. Son vis-à-vis à l'entraînement : Jermaine Guice. L'Américain est alors au sommet de son art. Quoi de mieux que côtoyer l'une des pointures du championnat pour progresser. « Guice était au top à ce moment-là. Il y avait aussi Pat Durham et Tony Stanley. J'ai appris énormément avec eux. Et j'ai vite eu la confiance de Christian Monschau. » En manque de rotation en pro, Kiki Monschau n'hésite pas longtemps avant d'utiliser son jeune prospect. Fabien estime qu'il s'est retrouvé au bon endroit au bon moment. « J'ai joué 30 min dès le début. Le budget du club était limité, donc j'ai eu une place très vite. J'ai eu de la chance. » Mais encore faut-il savoir la saisir et la faire fructifier. Pas forcément évident, surtout quand on doit compenser le fait de ne pas être passé par un centre de formation. Le gaucher n'a pourtant rien lâché. « Ça n'a pas été facile. Au niveau de l'intensité et de l'énergie, ça allait. Mais en match, j'étais à la ramasse. Je manquais de skills, techniquement j'étais en-dessous. Avant je déroulais à peine main droite, je n'étais pas à l'aise du tout. Monschau m'a dit de bosser au moins le dribble au cas où je serais amené à jouer meneur. Du coup, je venais 15 min avant à l'entraînement, je me forçais à jouer main droite. J'ai vraiment appris à utiliser mes deux mains quand je me suis retrouvé à Cholet, avec John Linehan en face de moi. Avec lui, sans dribble, tu fais un reverse et tu n'as plus le ballon. »

Killer instinct

A Cholet après 6 années aux Docks du Havre, Causeur fait la connaissance d'Erman Kunter, l'un des techniciens les plus durs de France. ●●●

*** Les parents de Fabien sont ravis de lui confier leur fils. Barré par le talentueux Sammy Mejia, Fabulous Fab a fait office de back-up dès son arrivée dans l'effectif du coach turc. Mais après un titre de Champion de France et une campagne avec les-Bleus plutôt convaincante en 2010, l'arrière français affiche un visage différent. Une audace dans le jeu et dans l'attitude qui ont fait de lui l'un des piliers du club des Mages. Une blessure au pied retarde malheureusement son explosion. Fabien rejoint l'infirmerie, une aponévrosite plantaire est diagnostiquée, une vraie plaie pour tout sportif. 3 mois d'indisponibilité, puis 2 mois supplémentaires. Une galère sans nom... Fabien parvient pourtant à revenir avant la fin de saison. Mieux, c'est lui qui va permettre à Cholet d'espérer en finale à Bercy. « Avant la finale, je me suis imaginé champion de France après avoir fait un match de ouf. On n'est pas passé loin. » Mejia cadenassé par la défense nancéienne et Antywane Robinson hors du coup, Causeur chipe les clés de la baraque. Chaud comme la braise, il inscrit un shoot à trois-points dans le corner dans les dernières secondes. Egalité. Mais c'est un ancien de la maison, John Linehan qui va avoir le dernier mot et décapiter les Choletais pour offrir le trophée de Champion de France à Nancy. La déception de la défaite laisse peu à peu place à une satisfaction personnelle. « C'est une belle histoire, de revenir de blessure comme ça. J'étais content parce que j'avais été nul en playoffs, mais j'ai relevé la tête en finale. Après ma blessure, je me suis demandé si j'allais pouvoir rejouer. J'ai franchi un cap à ce moment-là. Quand je vois ce qui arrive à Antoine Diot, c'est super compliqué mentalement. Quand tu reviens, au début tu n'oses pas trop. Mais tout est dans la tête. Je suis quelqu'un qui stresse assez vite. La dernière fois, j'ai eu une contracture au mollet. J'ai été voir deux osthéo pour être sûr que ce n'était pas le tendon. » Premier titre de champion de France, check. What's next ? L'équipe de France ? C'était le plan en tout cas. Sélectionné dans la liste élargie de Vincent Collet pour l'Euro 2011, l'arrière doit quitter le groupe prématurément, toujours la

« IL A DE QUOI S'IMPOSER DANS LES GRANDES LIGUES EUROPÉENNES. IL A LE POTENTIEL. S'IL TOMBE SUR UNE ÉQUIPE QUI LUI CONVIENT BIEN, IL PEUT FAIRE TRÈS MAL. »

ERMAN KUNTER

faute à ce pied douloureux. Quand Antoine Diot annonce son forfait à quelques jours du début de l'Euro, le nom de Fabien Causeur refait surface. Mais le sélectionneur des Bleus, en accord avec Erman Kunter, préfère jouer la carte sécurité. « On ne voulait pas prendre de risque. Il pouvait peut-être jouer, mais c'était une incertitude et, par respect pour le club, on ne l'a pas pris. Les clubs français ne mettent pas la même pression que les franchises NBA, mais ce n'est pas une raison pour tout se permettre. Il y avait trop de risques », explique Collet.

Voir la vie en Bleu

Steed Tchicamboud débarque en Lituanie alors que Fabien Causeur prépare la rentrée Pro A. Un mal pour un bien ? Il faut croire que oui. Pas très en vue en présaison, Causeur cartonne sitôt la saison lancée. Alors que Samuel Mejia a plié bagages direction la Russie, une série de blessures s'abat sur l'effectif choletais. « Il devait y avoir Robert Hite devant moi, mais il s'est blessé. » Comme le malheur des uns fait le bonheur des autres, Causeur en profite pour endosser le costume de leader offensif. « Je lui ai donné un peu plus de responsabilités et il a répondu présent », nous explique le coach Erman Kunter, satisfait. Sur le terrain, Fabien s'est métamorphosé et affiche un sang-froid sans limite. Au shoot comme en percussion, Causeur développe une palette de plus en

plus large d'armes offensives. « Il a beaucoup progressé dans le jeu en percussion, il voit mieux le terrain. Son tir extérieur est également plus consistant », analyse Kunter. Et son impact sur son équipe ne se limite pas aux frontières françaises. En EuroCup, il fout un sacré bordel (21,8 pts, 4,2 rbdts et 2,2 pds) malgré les performances décevantes de Cholet... au point de devenir l'une des cibles du Khimki Moscou, vainqueur de la compétition. « Je ne pensais pas que je pouvais tourner à 20 points de moyenne », nous avoue Fab encore surpris. Mais au-delà de la constance dont il fait preuve, Fabien insuffle le brin de folie qui manquait au CB en début de saison. « La confiance est très vite montée. Dès que je faisais un mauvais match, Erman me convoquait dans le bureau pour me dire qu'il avait besoin de moi. C'est un truc qu'il ne faisait pas avant, il ne le faisait qu'avec les gros. Moi, il me laissait me démerder. Ça prouve qu'il croit en moi et rien que pour ça, je devais assurer. » Au fil des semaines, ses progrès se font flagrants et son nom résonne très vite dans les esprits comme potentiel MVP français 2011-12. « Jamais de la vie je me suis dit que je serais MVP. Tout le monde en parlait après la Coupe d'Europe. Je suis resté régulier. » A l'heure où vous lisez ces lignes, Causeur a certainement déjà été élu meilleur Français de la saison. Juste récompense pour toutes ces années de travail. Il ne pouvait pas rêver d'un meilleur timing pour s'illustrer puisque, dans deux mois, Vincent Collet emmènera 12 joueurs pour représenter la France aux Jeux Olympiques de Londres. S'il a dû faire l'impasse sur l'Euro l'été dernier, Fabulous est plus que prédisposé à porter le maillot bleu aujourd'hui. « Le truc, c'est que tout le monde est bon. Nando, Rodrigue... La différence va se faire au stage. » Fabien a cet avantage de pouvoir s'adapter aux besoins de l'équipe et Vincent Collet en est bien conscient. « Il sait trouver sa place dans les différents collectifs qui lui sont proposés. Il sait se mettre au service des autres. Il a fait des efforts en défense. Il a toujours bien joué au basket. Ce n'est pas un croqueur, mais il sait aussi prendre ses responsabilités comme c'est le cas aujourd'hui avec Cholet », décrit le sélectionneur des Bleus.



« Il y a 7-8 ans, je jouais en cadets départemental. »



« QUAND JE VOIS LE PANA, LE MACCABI, JE DEVIENS FOU. JE VEUX ÉVOLUER AVEC OU CONTRE EUX. »

European Prospect

Cette année, Fabien a sorti sa meilleure saison et a tapé dans l'œil des grosses écuries européennes. Et le natif de Brest ne fait que commencer. « Il a encore une grosse marge de progression. Notamment dans la gestion du ballon et la lucidité de ses choix. Il n'a pas atteint ses limites. Il gagnera en expérience en jouant », explique Kunter. Fabien n'a de toute façon pas l'intention de s'arrêter en si bon chemin : « Quand j'étais espoir, je me suis toujours dit qu'il fallait que je bosse jusque 26-27 ans. Après, ça sera surtout de l'expérience à acquérir. Mes coaches m'ont toujours dit qu'un joueur devait tout le temps progresser. » Le genre de philosophie et d'état d'esprit qui rassurent Collet et qui lui rappellent un autre

ancien Choletais : Nando De Colo. « C'est rassurant pour le basket français, parce que ça veut dire qu'on peut former des joueurs dans la durée. Au Havre, Fabien était déjà là. Mais ce qui est important, c'est sa capacité à continuer de progresser. On a souvent tendance à penser que la formation s'arrête à 18 ans. Mais en Europe, beaucoup de joueurs apparaissent à 24-25 ans. La période post-formation est la plus importante. Dans un autre style, il y a Nando à Valence. Ce gamin progresse techniquement et mentalement. Ils se sont bien construits. » Après l'avoir vu grandir, évoluer puis décoller, Erman Kunter, prédit un avenir radieux à celui qui a porté le CB cette saison. « Il a de quoi s'imposer dans les grandes ligues européennes. Il a le potentiel et aussi une grande marge de

Fabien Causeur
Cholet / Arrière / 24 ans / 1,93 m
Stats LNB 2011-12 : 16,2 pts à
46,3%, 3 rbd et 3,9 pds

progression. S'il tombe sur une équipe qui lui convient bien, il peut faire très mal. » Fabien ne demande qu'une chose, intégrer le top niveau européen : « Quand je vois le Pana, le Maccabi, je deviens fou. Tous les jeudis, je suis devant ma télé. La précision dans le jeu, dans les placements, les shoots ouverts qu'ils ne ratent pas. Je veux évoluer avec ou contre eux. » Les habitués de la Meilleraie feraient bien de profiter de la fin de saison pour apprécier le jeu de Causeur. Car l'an prochain, c'est au mieux à la télé le jeudi soir, ou au pire en streaming sur le net, qu'ils auront l'occasion de l'observer. Fini l'anonymat. ●